

> La Suisse pour écrire

Chaque semaine, durant l'été, portrait d'un écrivain qui a fait de la Suisse sa terre d'accueil et d'écriture

Rilke, la fascination du Valais

Le poète autrichien né il y a 150 ans avait fait de ce canton, dans lequel il voyait des échos méditerranéens et espagnols, sa terre d'écriture. C'est dans une tour médiévale sans eau ni électricité qu'il parvient à achever son œuvre majeure, «Les Elégies de Duino»

Julien Burri

Un homme élégant descend du train, à Sierre, le 28 juin 1921. Il a toujours un peu froid. Dandy discret, il porte habituellement des guêtres, des gants, une canne. Il lui arrive de se parfumer avec la fragrance «Fougère royale», de la firme Houbigant. Né à Prague en 1875, il est considéré comme un auteur majeur. Un nouveau Goethe, un nouveau Schiller. Il a été le secrétaire de Rodin, l'amant de Lou Andreas-Salomé. Pour les Valaisans qui le voient débarquer, c'est un inconnu aimable et doux. L'alpinisme ne l'intéresse pas. Il cherche autre chose. Une terre, un climat, une lumière particulière, une certaine vibration. Un lieu pour retrouver l'inspiration et composer la suite de son œuvre. Dans sa quête, il est aidé par l'artiste Baladine Klossowska, mère du peintre Balthus. Tous deux descendent au Grand Hôtel-château Bellevue, devenu aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

Il a beaucoup voyagé, beaucoup déménagé, vécu en nomade grâce à ses amis mécènes, s'est déjà fixé momentanément en Suisse, notamment dans les Grisons, au château Berg am Irchel dans le canton de Zurich, au prieuré d'Etoy... Rilke a recours à ses protecteurs pour pouvoir rester en Suisse, lui qui voyage sans papiers d'identité valables.

Il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre, sa santé est fragile, le pressent-il? Il lui faut un lieu pour composer enfin la suite de son œuvre. Le paysage valaisan l'impressionne profondément mais aucun logement ne convient. La tour de Goubing, à Sierre, lui plaît, mais elle est déjà occupée. Il s'apprête à repartir, découragé, lorsqu'il s'arrête devant la vitrine du coiffeur-bazar Raunier Keller, à Sierre. Une carte postale présente la tour de Muzot. Une note indique: «A vendre ou à louer.»

Tour protectrice

«A cette époque, les touristes ne restent pas à Sierre. Ils ne font que passer pour aller en montagne. Rilke, lui, est séduit par un paysage qui lui rappelle la Méditerranée, l'Espagne, la Provence, et même l'Egypte», explique dans un café sierrois le professeur Marcel Lepper, qui dirige la Fondation Rilke, voisine. «Il avait commencé à composer *Les Elégies de Duino* dans le château de la famille Tour et Taxis, près de Trieste, en 1912. Il cherchait un lieu pour continuer, un lieu qui lui permette une concentration extrême, dans un isolement complet. Il est très sociable, il peut se montrer proche des gens, intime avec eux, mais ensuite il a besoin de solitude. La tour de Muzot, son architecture, est à l'image de son caractère. Il dit qu'elle est une cuirasse qui protège sa solitude», poursuit Marcel Lepper.

Rilke écrit à son mécène l'industriel Werner Reinhart, à Winterthur. Heureuse

coïncidence, Reinhart a lui-même reçu une peinture de Ernst Georg Rüegg, représentant la même tour de Muzot. Le mécène accepte de louer la demeure, puis d'en faire l'acquisition, pour y loger le poète.

«Ce vieux manoir, une tour, dit château de Muzot (prononcez Muzotte) dont les murs remontent au XIIIe siècle, dont les plafonds poutrés et en partie l'ameublement (bahut, tables, chaises) datent du XVIIe, [...] est situé à environ vingt minutes au-dessus de Sierre, sur une pente assez raide, dans une campagne heureuse parce que moins aride, parcourue de nombreuses sources – avec des vues sur la vallée, sur les pentes des montagnes et jusqu'aux plus admirables profondeurs du ciel» écrit Rilke à son amie et mécène Marie de la Tour et Taxis le 25 juillet 1921, mentionnant le «petit jardin aux allées de roses déjà brûlées» et la couleur des pierres de taille proche de celle des murs andalous admirés en Espagne.

Un lieu ensorcelé

Autre élément qui fait le charme des lieux: la présence d'une chapelle dans la propriété, bâtie en 1781 sur l'ancienne église de Muzot. La même lettre se poursuit de manière paradoxale. Ce n'est pas le calme plat que Rilke recherche, mais une certaine disposition d'esprit, mystérieuse, parfois ambivalente: «Muzot tout entier, du fait qu'il me retient de quelque façon, jette mon âme dans une sorte de souci et d'oppression...»

Le nouveau locataire se documente sur la vie d'une ancienne occupante. Isabelle de Chevron y aurait perdu la raison, au XVIe siècle, après le décès de son époux, puis de ses deux prétendants.

Dans la constellation d'amies et de bienfaitrices de l'écrivain, la Zurichoise Nanny Wunderly-Volkart est essentielle à sa période suisse. Si Werner Reinhart assure le gîte, si Baladine Klossowska a aidé à l'aménagement de cette tour très rustique, sans eau et sans électricité, les dépenses courantes sont prises en charge par Nanny Wunderly-Volkart. Les 470 lettres que le poète lui a adressées, passant fréquemment de l'allemand au français, offrent un portrait attachant, vivant, au-delà de toute hagiographie. On y découvre l'intimité de l'homme, son quotidien. Il aime la bière Cardinal et lit le *Journal de Genève*, recherche des lames pour son rasoir Gillette et des pantoufles chaudes, peinture 39.

Nanny Wunderly-Volkart lui trouve une gouvernante qui comprend sa façon de travailler et son régime végétarien: Frida

«Le chien malade est encore chien, toujours.

Nous, à partir d'un certain degré de souffrances insensées, sommes-nous encore nous?»

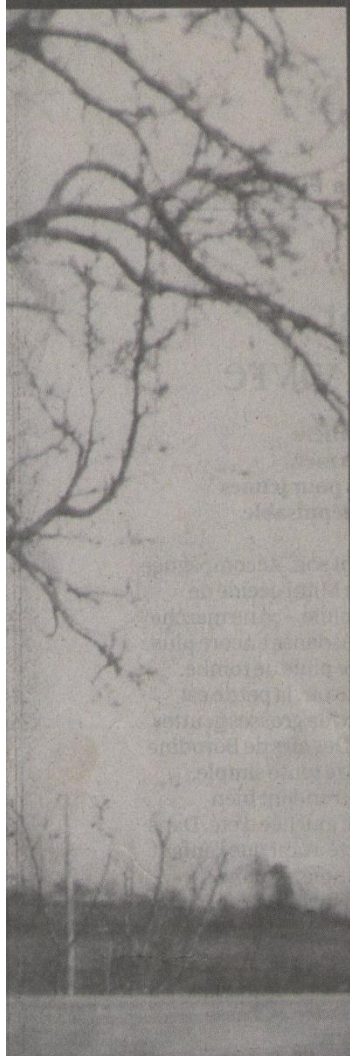
Extrait d'une lettre de Rilke à Nanny Wunderly-Volkart, le 8 décembre 1926



Pour aller plus loin

Visiter la Fondation Rilke, sise dans la Maison de Courten, rue de Bourg 30 à Sierre. Ce lieu de documentation créé en 1986 conserve plus de 25 000 objets, dont 11 000 lettres. Son exposition permanente, *Le Valais vu par Rilke. L'ascension de la terre en moi*, fera peau neuve en 2026 pour le centenaire de la mort du poète, devenant plus interactive et présentant davantage d'objets et de manuscrits originaux (de mardi à dimanche, de 14h à 18h; Fondationrilke.ch). A Rarogne, on peut voir la tombe de l'écrivain et visiter la petite exposition *Les voyages de Rilke* (Museum auf der Burg, jusqu'au 30 septembre 2025, tous les jours de 10h à 17h).

Les Elégies de Duino ont été abondamment traduites et commentées. En français, la traduction de Philippe Jaccottet est considérée comme un sommet (La Dogana, édition bilingue, 2014). Pour apprivoiser la plume de Rilke, nous vous conseillons *Verger et autres poèmes français*, publiés en Poche Poésie chez Gallimard, avec une préface du même Jaccottet; les classiques *Lettres à un jeune poète* ainsi que le roman autobiographique d'une grande modernité *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*. Sur les années valaisannes, on consultera *Lettres en Valais*, de Jean-Michel Henny, richement illustré (Chaman éditions). ■ J.B.



Le poète Rainer Maria Rilke sur le balcon de Muzot, au-dessus de Sierre, en 1923. (Fondation Rilke)

«Il aime la bière Cardinal et lit le «Journal de Genève», s'enquiert de lames pour son rasoir Gillette ou de pantoufles chaudes, peinture 39»

Baumgartner, originaire de Balsthal, dans le canton de Soleure. Un jeune homme, Henri Gaspoz, s'occupera du jardin. Rilke aura beaucoup de respect et d'attention pour eux; ils le lui rendront bien.

Février 1922. Le miracle tant espéré se produit. Rilke écrit dans une sorte de transe, sans prendre le temps de manger ni de dormir, sous les yeux effrayés de Frida. Durant cette «tempête» créatrice, il clôt le cycle des *Elégies de Duino* puis compose les *Sonnets à Orphée*. «Ce fut un ouragan comme à Duino, jadis: tout ce qui était en moi fibre, tissu, bâti, a craqué, plié», écrit-il à Lou le 11 février 1922. Durant son séjour valaisan, il rédige également plus de 400 poèmes, plus courts, en français.

Un mot pour chaque enfant

A Muzot, il travaille debout à son pupitre et lit tard dans la nuit. Il aime consulter l'un des articles de sa vaste édition de *L'Histoire naturelle* de Buffon (43 volumes, dont un, hélas, est manquant). Les roses, les oiseaux, les arbres l'émerveillent. Il n'est pas seul, des couinements se font entendre: «Le petit bruit d'une souris, qui s'occupe de soi dans les nombreuses cavités jamais découvertes des murs profonds, contribue encore à augmenter le mystère dont se nourrit l'immense nuit du pays éternellement sans soucis» (lettre à Lou Andreas-Salomé, janvier 1923).

Ce n'est pas un ermite pour autant. Il reçoit Ramuz, René Morax ou Paul Valéry. Il alimente un vaste réseau de correspondance, notamment avec la poétesse russe Marina Tsvetaïeva, mais répond avec le même soin à une petite fille (Mademoiselle Contat, fille d'Antoine Contat, vice-chancelier de la Confédération), ou à une jeune femme que son fiancé a quittée, pour la consoler. Lorsqu'une classe d'école bernoise étudie ses textes, il écrit un mot aimable et personnalisé à plus de 40 enfants, raconte Maurice Zermatten dans *Les Années valaisannes de Rilke*.

Il se lie d'amitié avec Jeanne de Sépibus de Preux, épouse du médecin sierrois Jules de Sépibus. Elle ne lit pas l'allemand et ignore tout de sa renommée. Il lui dédiera plus tard ses *Quatrains valaisans*. Le trentième quatrain commence ainsi: «Au lieu de s'évader, / ce pays consent à lui-même; / ainsi il est doux et extrême; / menacé et sauvé.»

Hospitalisé à Valmont

Lorsque sa santé se dégrade, il fait des séjours à la clinique de Valmont, au-dessus de Montreux. C'est là, le 8 décembre 1926, trois semaines avant de mourir, qu'il écrit à Nanny Wunderly-Volkart: «Le plus grave, le plus long: c'est d'abdiquer: devenir «le malade». Le chien malade est encore chien, toujours. Nous, à partir d'un certain degré de souffrances insensées, sommes-nous encore nous?» L'après-midi du même jour, il ajoute ces lignes ultimes, qui viennent clore une correspondance commencée en 1919: «J'aurais tant aimé avoir un flacon vaporisateur avec quelque chose qui sent bon dedans pour changer l'air de la chambre. Et un petit flacon de notre Eau de Cologne. [...] Adieu, Chère, merci, merci.»

Rilke sera enterré à Rarogne, sous cette épitaphe: «Rose, ô pure contradiction: / désir / de n'être le sommeil de personne / sous tant de paupières.»

Près de cent ans plus tard, le château de Muzot ne se visite pas. C'est toujours une habitation privée. Mais une toute proche «Promenade Rilke» a été inaugurée. On peut marcher sous les peupliers, apercevoir les roses du jardin. Malgré la circulation de la route, il se produit un étrange et paisible silence. «Tous les jours, en contemplant ces admirables roses blanches, je me demande si elles ne sont pas l'image la plus parfaite de cette unité, je dirais même de cette identité d'absence et de présence qui, peut-être, constitue l'équation fondamentale de notre vie? » (Lettre à Madame M.-R., 4 janvier 1923). ■